

ALÉN GARABATO, Carmen (2009) : *Langues minoritaires en quête d'identité. Le galicien en Espagne et l'occitan en France*. Paris: L'Harmattan, 258 p.

Qui mieux que Carmen Alén Garabato pouvait consacrer un ouvrage à ces deux langues à la fois ? Elle connaît parfaitement le problème et les nombreuses enquêtes réalisées au cours de ses recherches attestent du sérieux de son entreprise. Cet ouvrage s'articule autour de trois parties : la première (Deux histoires exemplaires de *minoration*) va de la p.17 à la p. 34 ; la seconde (Signes de résistance / vitalité de l'occitan aux portes de la *substitution*) comprend 87 pages (p. 35-122) et la troisième totalise 89 pages (p.123-212). Une introduction et une conclusion complètent le contenu, ainsi qu'une abondante

*Estudis Romànics* [Institut d'Estudis Catalans], Vol. 33 (2011), p. 381-487

bibliographie, classée par ordre alphabétique (p.227-256). Carmen Alén Garabato traite de deux cas qui lui semblent intéressants et complémentaires, car ils permettent d'analyser deux configurations sociolinguistiques présentant de nombreux points de ressemblance et montrant deux moments d'une même dynamique diglossique. Carmen Alén Garabato a travaillé à partir de corpus divers et de micro-enquêtes privilégiant l'analyse qualitative ; elle a utilisé des entretiens individuels et des entretiens collectifs semi-directifs, menés en collaboration avec Henri Boyer. Ces analyses qualitatives ont été complétées par des enquêtes axées sur des questionnaires qui ont fourni des données quantitatives de base. Nous sommes en présence de deux langues dominantes (le français et le portugais) et de deux langues dominées (l'occitan et le galicien). L'auteure constate que le galicien est une langue majoritaire en Galice (quoique minoritaire dans l'État espagnol) et que l'occitan est fortement minoritaire dans l'espace linguistique qui est le sien en France. Mais toutes les deux sont des langues minorées (car elles ont subi une réduction de leurs fonctions communicatives). Après un bref rappel de l'histoire sociolinguistique de la Galice et de celle du domaine occitan en France ainsi que de leur dynamisme vers la substitution (p.18-25), elle aborde dans la première partie les signes de résistance et de vitalité de l'occitan aux portes de la substitution (actes de résistance, timides avancées, fortes pesanteurs, succès d'entreprises militantes nombreuses mais isolées ; reconquête organisée à partir de l'enseignement public, primaire, secondaire et universitaire ; les *calandretas* et l'immersion en occitan). Pour chaque cas, Carmen Alén Garabato a procédé à des enquêtes très bien menées et fort judicieusement exploitées. Des tableaux clairs et aux caractères graphiques variés font état des résultats obtenus (p.57-61). Pour les publications périodiques en langue d'oc, qui illustrent une résistance tenace et discrète, elle a constitué un corpus hétérogène de 135 publications où l'occitan est plus ou moins présent et qui paraissent (la plupart paraissent encore) entre la fin des années 1990 et 2007. Une carte montre notamment un arc méditerranéen situé autour des Bouches-du-Rhône particulièrement bien représenté (p.68). La chanson en langue d'oc est aussi un instrument de revendication identitaire (bref rappel chronologique, étude de l'inspiration, renouvellement avec *Nadau*). Des exemples viennent étayer l'analyse (rythmes nouveaux, *Fabulous Trobadours*, *Massilia Sound System*). L'occitan conquiert de nouveaux espaces et se met à l'heure de l'Internet, qui est devenu un support précieux pour les langues minorées, malgré l'hégémonie de l'anglais (*list'oc*) (p.92-97). Mais la norme et la graphie posent problème. Deux graphies coexistent aujourd'hui : la mistralienne et la classique, et Carmen Alén Garabato note que l'obsession de la norme est une manifestation évidente d'un état d'esprit du conflit sociolinguistique qui habite la communauté occitane, qui provoque de l'insécurité linguistique, et montre que le processus de normativisation / normalisation est loin d'être achevé.

La troisième partie est consacrée à la normalisation laborieuse du galicien et à la vie dure des représentations. L'auteure évoque les représentations qui ont longtemps handicapé les possibilités de normalisation de cette langue, et notamment le manque de motivation chez les responsables d'entreprises et de commerces de Santiago de Compostela en particulier. Elle constate qu'une partie de la société galicienne continue d'être opposée à la normalisation du galicien et s'appuie pour sa démonstration sur des documents. La loi de normalisation linguistique de 1983 a officialisé une norme considérée par certains comme trop proche du castillan et n'a pas apaisé le conflit entre les partisans de celle-ci et les défenseurs d'une norme qui réintègre le galicien dans la lusophonie. Ce conflit normatif tourne autour d'une question : faut-il parler, aujourd'hui, d'une langue galégo-portugaise ou d'une langue galicienne ou d'une langue portugaise différentes ? Carmen Alén Garabato rappelle les faits historiques et insiste sur le fait que le processus de normativisation reste ouvert. Le galicien a du mal à se dégager de ses deux langues « toit » (portugais et castillan), ce qui a provoqué, entre autres, la stigmatisation d'un trait qui lui est propre : la *gheada* ou *geada*. Il s'agit de la prononciation de phonème occlusif ou fricatif vélaire sonore / g / comme / h / qui occupe une bonne partie du territoire galicien mais pas en totalité. La *gheada* a eu ses détracteurs et ses défenseurs. Dans les années 1990 elle est devenue à la mode, mais elle fonctionne souvent comme un stigmate des gens d'origine populaire et pas très cultivés quand ils veulent parler la langue de prestige, le castillan. Elle devient aussi un marqueur du galicien populaire et dialectal (p.159-169). Carmen Alén Garabato analyse ensuite des discours de trois groupes de jeunes

appartenant à des générations différentes et qui ont vécu (dans des étapes différentes de leur vie) le processus de normativisation / normalisation du galicien. Un tableau illustre les résultats obtenus (p.171). Elle aborde aussi la génération « bravú » ou la résistance à la normativisation (p.172-185). Avec Henri Boyer, elle s'est intéressée à un groupe de jeunes qui ont eu un vécu très particulier dans l'émigration. Ces jeunes, dont la moitié seulement sont nés en Galice, ont tous grandi en Suisse romande, où leurs parents travaillaient, mais ces derniers ont décidé de retourner au pays. Ces jeunes éprouvent une préférence pour la langue normée (p.185-196). D'autres jeunes, ruraux, n'ont jamais ou rarement quitté la Galice et sont nés quand le galicien était déjà langue co-officielle. Ils possèdent une bonne compétence dans leur langue maternelle, apprise en famille et améliorée à l'école, mais ils manquent d'arguments et de motivations pour maintenir leur langue dans tous les contextes (p.197-212). Pour Carmen Alén Garabato, le discours de ces jeunes dévoile des contradictions et leurs attitudes face à la langue galicienne ne sont pas aussi favorables que les résultats des recherches quantitatives menées dans les dernières décennies l'indiquaient.

Cet ouvrage nous offre un éclairage particulièrement intéressant, riche et édifiant sur ces deux langues minoritaires en quête de dignité, et mérite d'être largement diffusé.